LA PENSÉE BAROQUE DANS LA POÉSIE MODERNE

Magda GRIGORE
Université de Piteşti

Résumé - *La crise de la culture de la postmodernité a beaucoups de points en commun avec la célèbre « fin de siècle », celle-la qui apportait au baroque un raffinement à part.Le poète, la blessure avec laquelle il équivaut, sera lui-même la perle imparfaite, la pensée aux formes asymétriques et aux accès impurs. Sa lyrique sera une recherche affectée de formes extraordinaires, dont le mérite sera la nouveauté et le vice, sans remède, du poétique. Et maintenant il paraissent, aux différences spécifiques par rapport au siècle du baroque historique, des poètes dont la matière littéraire abonde et qui ont, notamment, un certain appetit pour l'extravagance. La parenté avec ce qui a signifié la culture intégrale du baroque d'apogée découle de la vision dramatique de l'entier, du vécu, de l'émoi et de certaines attitudes devant la vie et devant la mort. Alors, le contexte historique était bien celui-la des guerres des religions, tandis que dans la contemporanéité le contexte est bien celui-la des guerres identitaires, de l'aliénation et de la séparation orgueilleuse de Dieu. Le sentiment de plus en plus aigu de l'instabilité existentielle va motiver souvent des œuvres, abondamment chargées, des écritures fastueuses, aux dorures de figures de style, à un authenticisme et à un minimalisme souvent débordants, des poèmes qui apparaissent comme arrachés à la vie quotidienne fruste, saisis par des sentiments contredictoires, toujours en changement. D'autant plus interessante devient maintenant une reinventorisation des affinités spécifiques à la pensée baroque. Toutes, ces formes prennent leur source dans la structure de l'homme baroque, celui qui s'est habitué d'être dubitatif, qui n'est pas apte de par cela de prendre des résolutions, se complaisant, maladivement, dans un espace de sursis, dans une irrémédiable transition. La tension et l'instabilité font de son existence un provisorat, un spectacle tragique de l'être éphémeroïde. L'homme baroque sait seulement, il nous semble, qu'il est un projet vers la mort.*

Mots-clé : *baroque, raffinement, spectacle.*

Les problèmes de l'homme moderne traduites en manière lyrique confèrent aux oeuvres de la profondeur textuelle et toutefois ils reclament le droit à une lecture contemplative. L'exhibition du moi ultragié par la modernité tient de la spectaculosité et de la théâtralisation de sa propre existence, motivation tragique venue de la nécéssité d'attirer l'attention sur l'individualité dissolue dans une alliénation irréversible. L'esprit vitriolant rencontré souvent dans la poésie postmoderne, la fronde proliférative de la lyrique actuelle sont des preuves déductibles d'une alliénation de l'homme moderne. La furie incontrôlée prête au texte une expression noncensurée et fruste. L'homme moderne est le possesseur d'un symptôme aigu de la manipulation. On sent une personne pensée et dirigée par d'autres. *La pensée baroque* de la poésie postbélique se fait reconnaître par la réconfiguration d'un réseau de thèmes, de motifs, d'images qui envoient explicitement vers le baroque de *vision*. Présente au premier chef par une *angoisse* du temps vécu, la pensée poétique se transpose dans une *inquiétude existentielle* qui de manière paradoxale désire et s'empresse de *briller*. Un sentiment dual en rapport avec le temps domine l'esprit poétique en son ensemble, son évanescence et sa fascination. À cause de ces sentiments contredictoires le temps induit *un état de crise* permanent qui se reflète dans la consciencialisation d'une intervalle *courte* mise à la portée de l'homme afin qu'il vive et qu'il joue un rôle existentiel

BDD-A5829 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:22 UTC)

unique, le grand rôle de la vie de chacun, *l'individualité.* Aimé ou banni, toléré ou repoussé, présent ou insinuant en des vécus obscures, le temps devient plus tôt ou plus tard *un problème* avec lequel se confronte et s'affronte tout poète. Voilà ce qu'affirme un critique contemporain, poète lui-même, concernant le sentiment baroque de la postmodernité poétique : « il est fort possible qu'il eût eu raison Dámaso Alonso lorsqu'il a affirmé que « en ce moment il n'existe pas d'autre voie de définir notre art autrement que par des conceptes négatifs ». Quel poète n'atteint-il pas au moins, s'il ne se confond pas en les états troubles, en d'anxietés et d'angoisses, en des harcélements et des ténèbres, et ne pratique pas, au moins avec de l'intermittence, un commerce avec l'esthétique du laid…Notre dieu tutelaire semble être Baudelaire qui n'hésitait pas de définir la conscience poétique moderne, *jadis une infinie source de joies*, comme un arsénal inépuisable des instruments de torture . L'un d'entre ces instruments est, naturellement, la culture du vide intérieur, qui apparaît parfois désigné par les termes d'ennui ou de spleen, d'autres fois difus seulement dans la masse textuelle tel un brouillard du Néant qui s'insinue partout… » (GRIGURCU, 2002: nr. 37)

La sensibilité baroque sort en rélief une certaine option pour certains thèmes et motifs littéraires ainsi que le réseau d'images en lequel elle se coagule, bien que leur *fréquence* ne soit plus la même que celle-la du siècle du baroque d'apogée, chose significative alors pour la formation du courant artistique. Celui-ci est le principal motif pour lequel *le baroque de la période contemporaine* ne saurait être d'aucune manière confondu avec le baroque historique et il ne saurait d'ailleurs ni être retrouvé dans les explorations textuelles sous des formes identiques avec celui-ci, au contraire il doit être *ramassé* idéatiquement autant de fois que la pensée de l'écrivain se décharge en des images, des frénésies et des vitalités baroques, en des symbôles inconfondables, promus par le courant en tant que tel et, spécialement, dans les esprits dilématiques, duales, éféminisés, dans la manifestation des natures bivalentes qui tiennent de la soit-disante *ésthétique de l'irrégulier* et de *l'éon baroque*. La poésie postbélique abonde en des *revenirs* de la vision baroque sur la condition humaine, et un itinéraire poétique mettra en lumière cette sensibilité par : ***être ou ne pas être- la vie en tant que projet de la mort*** : souvent rencontrée dans la poésie contemporaine, la méditation sur la condition existentielle entremêle souvent l'idée de vécu de l'instant, court, d'être,avec la sensation de la vanité, avec le sentiment que la vie n'est rien d'autre qu'un projet dramatique de la mort. Bien que l'humanité elle-même ait appris l'individu d'apprécier l'être dans son unicité, surtout l'humanité après Shakespeare, ce fut toujours elle qui s'est assûmé un pessimisme, tel *un soleil noir*, lorsqu'il s'agit de consciencialiser l'illusion de l'existence, provenue de la fragilité de l'être humain en permanence hanté par les craintes du néant (de l'inexistence). En ces conditions, l'individu est harcelé de contredictions sans issue et de l'obligation de vivre *un instant quantitatif,* étant forcé de se mener, de la sorte, le projet de sa vie jusqu'au bout et de se dépasser, en vivant, l'angoisse de la fin. Il est facile à comprendre pourquoi celui-ci est forcé beaucoups de fois de se réfugier en *irônique* ou en *ludique*, et/ou s'assûmer son rôle et le jouer avec la dignité de l'acteur, jusqu'au bout, conscient qu'il n'existe pas de chemin de rétour. Beaucoups de fois, dans la lyrique postbélique la vision dramatique de la fin proche est formulée avec les termes de certaines situations ludiques, même grotesques. Par exemple, Nichita Danilov fait appel, en esprit baroque, à des images et à des situations du registre du byzarre voûées de rélever la présence de l'élément irrationnel en le noyau même du réel ou de mettre en page de manière optimale une généreuse source d'oscillation entre le fabuleux et le réel : « Il siait en mon ombre celui-la dont je suis l'ombre./Il me regarde droit aux yeux et il chancèle/tout doucement sa tête. Tout son

BDD-A5829 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:22 UTC)

sang s'est écoulé de son visage,/ il est vraiment pâle tel un mort./ Et à peine s'il tient encore ses paupières entrouvertes. // De temps en temps il balance sa tête./Il siait derrière moi celui-la dont je suis l'ombre » (*Arlequins en marge du champ*). Le mécanisme est étrange, pourtant logique en l'ordre du fabuleux postullé par la pensée poétique :se contemplant de quelque manière d'en dehors de soi-même, l'individu a des prémonitions thanatiques pas justement épouvantables. Le poème se déroule sobrement en la lignée d'un symbôlisme guère inédit, mais fraîchement ressuscité dans un parler voulu sacérdotal. La poésie de Nichita Danilov se découvre y compris une veine vigoureuse en l'exploration d'une anxieté, parfois butaphorique, de l'approximation de la divinité par l'homme. Rien de plus angoissant que cette hésitation permanente, que ce status incertain, sans nulle résolution visible. On entrevoit, déjà, l'un d'entre les thèmes prédilectes de la poésie de Danilov, cette oscillation-la entre *de divers travestissements* ; le moi se scinde en des entités rivales, auxquelles rien ne leur accorde quelque atout sur l'autre. Sur le fondal de ces évasions spatiales et/ou temporelles, le temps de la vie en la poésie postbélique est un damné, mésuré et humilié par l'eternité, fait avec une mésure requise, autant que pour réliéfer la fragilité de l'être humain et sa dégradation continue sans un motif précis. Ce qu'elle apporte donc de nouveau, la poésie postbélique, tout en approffondissant l'idée de perissabilité de l'être à côté du manque d'importance de l'être humain à l'échelle de l'éternité, c'est le manque d'importance dans le cadre de l'espèce dont il fait partie, ainsi que l'insignifiance qu'a acquise l'homme au niveau de sa propre interiorité : À la sensibilité baroque sont toujours actuelles *les Méditations* de Pascal, elle condense la durée depuis la naissance jusqu'à la mort en un projet voûé à l'échec, si l'on se reffère au plan de l'individualité humaine, et dans un projet sans écart, si l'on se reffère au plan mystérieux et incognoscible en sa perfection, de la création ; ***les deux portes du corps - l'éros et le thanatos*** : Avec le baroque, la poésie va enregistrer aussi des formes inédites d'expression ainsi que des modes de comportement textuel : « Le phénomène le plus éloquent pour les poètes baroques nous semble être *la découverte du corps*. (et d'autres). Autant que s'avère hardie cette aspiration, autant elle est complexe et diversifiée. Elle se situe entre l'intention de sacralisation du corps et la tendince de démythifiation. Entre l'éros sacré et l'éros payen, ensuite celui-la libertin, les distances sont immenses» (MUNTEANU, 2001: 374). La littérature a été pratiquement exempte des attributes de l'anatômie érotique jusqu'au siècle baroque. Le discours lyrique était habitué aux détails décents- la joue, les cheveux, les yeux, le cou, plus rarement la bouche, que les poètes admiraient chez la femme aimée. On pourrait dire que tous ces prétextes lyriques furent restés les mêmes dans la poésie moderne, avec l'ajoutement que les images de l'érotisme ont enregistré un surplus de clarté, mais aussi de théâtralité, l'amour étant ressenti telle une oscillation, beaucoups de fois paradoxale, entre le cérémonial fastueux, harmonieux, aux représentations ritualiques, insolites, solennelles, et le sentiment de dilacération que l'être vit en la proximité de l'amour en tant que force maléfique, dévorante, qui amoindrit affectivement l'être. Dans une fusion originelle , l'on retrouve chez Cezar Ivănescu les thèmes de l'éros et de la mort. Toutes les deux sont parcourues par une sensualité spiritualisée, rendue par un charme lexical à part : « sur la vallée des Bârgaïes/ des cieux et de la cielaie,/sœur des anges,/ sentaient, comme toi,/ de la blancheur du corps,/ et de la virginité,/du divinisé/que ce que l'on se ressouvient qui est:/ de la sainteté cuvieux/ parfum par delais nous revient,/notre chair au surcroît/ de lumière en soi-/la même odeur de sapin éternel te demeure/ harmonieusement impur/de musc et d'encens ! »// La femme, telle que la présente le poète, prend des apparences

BDD-A5829 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:22 UTC)

successives qui tuent également le silence et la pureté, pouvant se confondre de manière fatale avec la mort. Elle est tour-à-tour le visage de Marie, *la princesse, lointaine*, la vierge, l'auguste Dame Blanche qui symbôlise d'autant la perception charnelle que l'éros unitaire élémentaire. Malgré la sensation continuelle de *morbidezza*, bien connue dans la lyrique de Cezar Ivănescu, le poète laisse s'entrevoir parfois une ressurection solaire de la jouissance. Les images picturales, fortement visualisantes de Cezar Ivănescu dominent le tableau textuel, ainsi comme dans la poésie baroque le détail et l'agglomération de nuances imposaient l'extension décorative de l'érotisme. Un autre poète, Leonid Dimov, obtient des effets esthétiques remarquables au niveau du poème par l'exploitation de l'éros, en tant que source poétique, cette fois-ci d'un air fortement surréaliste. La spontanéïté et l'irônie «en mélange avec la lucidité et avec la magie de l'instant accablant, surprises par le poète, font du texte lyrique une sorte de synthèse fort rapprochée du baroque expressioniste. D'ailleurs, le poète trouve les moyens techniques les plus requis afin de réaliser son œuvre poétique « lucide et phantasmagorique, œuvre d'artisan opiomane, foire des vanités et des voluptés, inépuisable lexicalement et monotone styllistiquement, domestique et exotique… » (MANOLESCU, 2001: 100)

Les hyposthases du corps humain sont variées dans la littérature, y compris dans le baroque, la plus répandue étant celle-la de *véhicule de la mort*. La séparation de l'âme éternelle du corps mortel est un thème identifié déjà de la période platonique, pourtant elle est spéculée de façon rélévante par le langage baroque, d'autant dans sa période d'apogée, que dans sa modernité poétique. La mort et l'éros sont fortement liés entre elles dans le procès de la connaissance. Pour les poètes du baroque, l'image de la mort a été assimilée avec des symbôles hétéroclites, pourtant convergents du point de vue du sens. L'homme est un simple acteur, sur la grande scène de la vie, un passant prêt n'importe quand à rentrer dans le circuit de la matière de l'univers de laquelle, en manière miraculeuse et inattendue, il est sorti. L'être humain est de la poussière d'étoiles, de la chair et du sang, de la raison et du rêve. Dans une pensée paradoxale, *concettiste*, telle qu'était celle-la du poète espagnol, la mort apparaissait dans le même énoncé d'autant comme tristesse voûée aux hommes, mais aussi en tant que signe de l'accomplissement. Le spectacle sombre qui s'avère être le trajet d'entre la naissance et la mort, fait que la vie soit pareille à un rêve, à une illusion, à un mystère inélucidable. Les artistes du baroque ont spéculé en leurs oeuvres l'idée d'apparence, d'ombre, de bruit et d'état phantasmatique, celles-ci représentant des séductions pour ce type de vision. En acception baroque la mort sera une continuelle source d'inquiétude, de crainte et d'anxiété, si profondément hyposthasiée et ressentie, qu'elle se transforme parfois en l'idée de rédemption, de bout d'un circuit humiliant, auquel n'est pas donné l'accomplissement ni dans l'aspect existentiel humain, ni dans l'aspect social. Pour cela, les poètes baroques invoquaient tous seuls la mort, appellée avec compréhension et foi, ainsi comme l'on appelerait une expiation. La métaphysique de la mort a été valorisée artistiquement par l'époque baroque dans un sens unitairement exprimé par *la vanité* du vécu. Dans les soucouches textuelles il se rend visible un sentiment biblique sédimenté fondamentalement, explicitement, qui génère le pessimisme refférentiel du baroque.

À la poésie postbélique revient, en d'innombrables hyposthases, la reévaluation de ce thème poétique essentiel. Elle est bien celle-la qui a inspiré parfois des rythmes textuels dramatiques, rappellant de certaines danses grotesques médiévales qui dégageaient également le sentiment du râvissement mais aussi celui-la de la terreur. Une métaphore remarquable de la mort la réalise dans la poésie postbélique Ioan Flora, contextualisée lyriquement par une *étrangeté poésque*, l'omniprésent *hibou*, un *corbeau* errant tel une ombre éternellement accompagnatrice de l'humain. Le poète, comparé par

BDD-A5829 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:22 UTC)

certains critiques à Garcia Lorca crayonne un bestiaire personnel, un espace poétique fabuleux qui ressouvient des allégories dantesques, ainsi que de la croyance aux déchants et en la perpétuation de certains rituels invisibles, impregnés dans la pratique populaire : « J'étais entouré par une respiration plus jamais éprouvée,/ un déchirement de tissus, un vagissement, une nue noire épaisse ;/ c'était comme si on s'affaissait brusquement en dehors du monde,/ comme si l'on s'appuyait aux parois de glace/ de la baleine blanche,/ à l'ombre de la citrouille géante,/ léver miraculeux d'une montagne de sable. »// (*La Colline mouvante*). Le thème de la mort représente , en général, en la poésie *un nœud* de grande tension. Elle demeure *le cauchemard* de la nature poétique baroque, sensibilisée *maladivement* et confiante d'une manière presque mystique en *le rêve de la vie* ; ***le temps, un fleuve de feu*** : pour l'homme baroque, le temps représente le véritable et le tragique feu, celui qui anéantit le tout en sa voie sans retour, en son grand passage. Thème depuis toujours de la littérature, le temps a voyagé lui-même par la littérature, d'une époque à une autre, changeant uniquement en fonction de la perception des auteurs ou /et de leur manière. Pour beaucoups d'entre ceux-ci il s'est imposé même comme une obsession, sans la prétention d'avoir pu jamais être un sujet bien maîtrisé, surpris intégralement, dominé ou épuisé. La philosophie antique a parlé explicitement de sa dichotômie: le temps dynamique, *héraclitéen,* et celui-la statique, *éléate*, qui jusque dans l'époque romantique on pourrait affirmer qu'ils se soient disputé la primauté dans la littérature, tout comme dans la philosophie. Dans le siècle du baroque le temps a été surprise en son écoulement irrémédiable, étant une source permanente du tragique. Parallèlement, les oeuvres du classicisme percevaient le temps comme étant une nature statique, tandis que celles-la baroques révendiquaient un permanent écoulement, d'où aussi le caractère *antinomique* du présent dans la poésie classique et dans celle-la baroque : « Hier j'ai été du rêve, et comme demain je serai de la poussière ;/ rien hier et à jamais de la glaise…/Destin, ambitions périssent telle que la blanche écume/Et dans le cercle qui m'enserre je ne suis qu'une miette » (Quevedo). La vision baroque a toujours potencé la conséquence nefaste du temps, ses conséquences catastrophiques sur la nature humaine surtout. Même en son court présent, en lequel le fleuve ne l'a pas encore saisi en roulement, l'homme sent la torpeur du temps, il pressent sa lave de feu qui ne laisse en son arrière que des cendres. Celui-ci est le motif pour lequel le vécu baroque ne saurait jamais être sorti de *la sensation du passage* du temps. Parfois le temps est perçu comme *durée de l'instant*, unique, irrépétable et irréversible, moment où l'on peut parler dans la poésie baroque de *l'instant tragique*, celui-ci étant le plus traumatisant acte d'expérience du temps. La littérature baroque a surpris deux phases du devenir, *hier* et *aujourd'hui*, limites entre lesquelles l'âme a un sentiment de claustration, de prison, de condamnation du destin humain, dont l'individu n'est que l'interprète. Cette condition *d'interprète de son propre destin*, induit une tension croissante à l'homme baroque, mais, toutefois, il lui apporte aussi la crainte que son rôle finira un beau jour, *à fleur d'un instant*, après lequel il devra quitter la scène, tel un simple élément de décor, inutile. L'angoisse de l'entrée dans l'espace de la mort coïncide avec l'angoisse de *la perte de l'identité* que dans le trajet existentiel il est laissé, presque irôniquement, l'acquérir. *La liaison thématique* avec la période de la poétique postbélique est visible surtout par ces nuances : la vie rapide, la perte de l'identité, l'alliénation comme maladie du temps, l'état de dislocation, le temps affectif qui entre en contrediction avec celui-la objectif, le temps irônique, etc. Si l'on choisit, vers l'exemplification, Nichita Stănescu, ses poèmes alors de manière constante incluent le sentiment du temps vécu à la manière baroque. Le temps est en son œuvre une constante de son effervescence lyrique : « Le temps devient temps/ lorsqu'il se

BDD-A5829 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:22 UTC)

transforme en herbe, en eau/ en arbre et en pierre./ Il est le seul qui a du mouvement en soi/il est le seul qui passe/qui nous unit et qui nous désunit/ celui qui devient enceint/avec tout ce qu'il rencontre dans sa voie/ s'inventant sa voie/ s'engendrant sa voie./La seule chose concrète est le temps/les choses sont toutes son mouvement./Le Tibre et l'Euphrate/ hélas, combien d'eau !// (*Hélas, combien d'eau*). Le temps lui-même est concret, même s'il déambule, s'il bouge, s'il s'intègre aux choses, s'il les pénètre et que dans leur métamorphose continuelle le temps se cuantifie paradoxalement, faisant la preuve d'une existence qui, en fait, *ne se voit pas*. La poésie investigue une voie parallèle ou, mieux dit, une sousréalité qui, bien que cachée et en danger d'être ignorée, est en fin de compte victorieuse sur l'autre, elle *vainc le concret*, tout en lui dramatisant son manque de résistence. Dans une autre séquence lyrique, il apparaît y compris *la suggéstion aquatique*, une autre prédiléction baroque, l'univers emprunte l'apparence d'un immense sarcophage, comme inondé par l'eau du temps, et le contraste d'entre le cœur vivant et le temps mort est dramatique. La dynamique des formes parle en cette poétique sur *la nature fluïde du monde*, un point de vue sur lequel se sont mis d'accord tous les commenteurs du phénomène baroque. Beaucoups de poètes ont comparé le temps à un fleuve, toujours coulant, en une seule direction. La relation entre les quatres éléments fondamentaux est symbôlique pour la désagrégation inévitable. Le temps est pareil à un fleuve de feu, parce qu'il mésure le mieux la nullité de l'homme, et quànt au feu il souligne la dramatique et la fatale combustie intérieure, spécifique à l'être humain uniquement. Pour les poètes de facture baroque, bien qu'ils aient admiré le feu solaire (associé en certains textes avec la lumière et la fertilité), primordiale en tant que signification est restée la puissance destructrice du feu, ainsi que le manque d'alliance des éléments fondamentaux. En conclusion, du point de vue baroque, le temps est un destin collectif, tel qu'il apparaissait chez Gryphius lorsqu'il chantait *sa nostalgie* d'éternités :« Toi, rêve du jour raide,/Toi, année qui délaisses ton écume,/ Au noir abîme vous éclatez, lui donnant du tribut./ Aussi longtemps que le temps, on n'en sait rien:/ Il vole toujours, il va et il vient. » ; (Gryphius) ***la nature, en tant que jardin du commencement et de la fin*** : jardin solaire est la manière la plus naturelle d'être du poète baroque. Quelque chose de profondément enraciné en soi-même recherche toujours la lumière éclatante, la chaleur du rayon plénier, la couleur allumée et embrasée, l'affection du paysage vivant et ouvert : « Ostentatoire par ses couleurs fortes, le paysage baroque représente la nature et l'existence en toutes leurs manières de manifestation. Obscurité et lumière, mouvement violent et stagnation, vie et mort, voilà seulement quelques-unes de ses manières d'être. Il est pourtant limpide que la plupart des poètes regardent la nature comme une source toujours génératrice de vie. […] Les poètes baroques ont rédécouvert la nature, c'est vrai, à leur manière, par le grille-même de leur vision spécifique du monde et par leur manière d'écriture. » (MUNTEANU, 2001: 364). Le dialogue des écrivains avec la nature a été permanent, la grille de communication étant différente d'une époque à une autre, l'essence elle-même en étant différement enregistrée, suivant avec fidélité la sensibilité des auteurs. Peut-être que le plus *lumineux* thème du baroque demeure en quelque sorte la nature, pour son mystère régénératif, pour son exemple de vitalité et d'énergie créative, d'autant que pour sa compétence de lutter avec le néant, avec le rien, avec l'empierrement et avec l'éteignement. Pour cela les poètes baroques ont été parfois dispos de lui admirer le charme, de se mésurer avec elle dans les sentiments, dans les sensations et même dans *le devenir*. L'homme baroque n'est pas séparé de la nature, *il est la nature elle-même* en l'une d'entre les plus vivantes et les plus mystérieuses d'entre ses manifestations. Si pour les écrivains du baroque du XVIIem siècle toute la beauté de la nature, toute son

BDD-A5829 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:22 UTC)

exubérance et son euphorie, ainsi que ses excès cycliques, ses surdimensionnements, les phénomènes de surcroissance, étaient tous regardés comme *une frénésie prodigue*, selon l'expression d'Edgar Papu, et elles avaient toutes la destination de lui recouvrir d'une certaine manière son *agonie*, l'on peut affirmer, sans la crainte d'avoir commis une erreur, que cette manière de *voir* la nature revient dans la poésie postbélique chez beaucoups d'auteurs de poésie. Prothée transfère lui-aussi sa *nature* en la vision postbélique : « Pareil à ce dieu multiforme, personnage emblématique (dont la présence est signalée aussi dans les écritures théoriques du courant, le maniériste Frederico Zuccaro, par exemple, se référant à Prothée comme à un symbôle de la nature qui change, prenant d'autres formes), l'esprit baroque a, donc, la vocation de la métamorphose. » (ADAMEK, 2004: 37-38).

Dans la période de la modernité *le jardin baroque* s'étendra sur *la réalité*, au premier chef, elle n'aura pas des limites spatiales, des douannes conventionnelles ou des frontières apparentes. La nature sera soumise à des déguisements à la valeur de certains décors, sur des scènes toujours improvisées où l'acteur se dit son rôle dramatique ou bien où il regarde *ébloui* : « Mais qu'on décrive en détail/Cette cour d'une inimmaginable grandeur/ Ayant d'innombrables separations enigmatiques/ (*Antimétaphysique*, fragment). Léonide Dimov décrit à bout de soufflé un paysage tel une prison de l'homme esseulé par soi-même, enterré dams un décor visqueux, presque onirique, indécélable, baroque et pésant. Le paysage extérieur, tout comme celui-la intérieur deviennent plus pésants, tous les deux stigmatisés par la vanité du tout. Beaucoup plus rarement il se fait de place dans la poésie postbélique l'aspect solaire de la nature, bien qu'il ne manque, mais presque toujours il est doublé par un appel d'un soleil plus chaud, après lequel l'âme baroque languit, comme dans la poésie de Nichita Stănescu, *XIV.Champ*: « Je crois que la terre est plate/ pareille à une latte épaisse, […] que le soleil ne se lève pas toujours au même endroit/ et d'ailleurs ce n'est pas le même soleil qui se lève,/mais toujours un autre selon la chance/ plus petit ou plus grand./Je crois qu'alors quand il y a des nuages/ rien ne se lève, et je crains/ que la nuée de soleils s'est achevée définitivement/ glissant d'envers l'Enfer vers l'Eden. » Le texte a une vision baroque et il représente une poésie d'équillibre et de puissant message lyrique. L'auteur y expose toute une philosophie, il ne projette plus la métamorphose, typiquement baroque, dans le temps, mais il représente le temps même en état de métamorphose. Le temps est, paradoxalement, un point fixe dans le roulement, la terre est mobile, elle change selon le soleil, en cherchant la perfection du reflet dans les rayons solaires. L'on surprend le motif *fortuna labilis*, d'une manière sensible et affective. De même le voyage des nuages fait la liaison avec *l'évanescence* caractéristique au baroque.

Comme une conclusion, dans la poésie postbélique de facture baroque, la nature ne cesse pas d'être regardée comme une source génératrice de vie, protectrice parfois, révoltée de temps en temps, de toute façon toujours en un continuel mouvement. La crise de la culture de la post-modernité a, par la suite, beaucoups de points en commun avec le célèbre *« fin de siècle »,* celui qui apportait au baroque un raffinement à part. Comme un aspect de fond chez les poètes paraîtra le sentiment du tragique et de l'angoisse, aussi longtemps que le poète de cette époque, par l'artistique avec lequel il équivaut, sera lui-même *la perle imparfaite*, la pensée aux formes asymétriques et aux accès impurs. La lyrique sera une recherche affectée de formes extraordinaires, dont le mérite sera la nouveauté et le vice, sans remède, de la recherche. Et maintenant apparaissent, tout comme alors, aux différences spécifiques, des poètes dont la matière littéraire abonde et qui ont une certaine prédiléction ou bien de l'appetit

BDD-A5829 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:22 UTC)

pour *le spectacle* et pour *l'extravagance.* L'essai de mettre en l'évidence une constante de la vision baroque sur le monde et sur la condition humaine pourrait être soutenu par une reinventorisation des interssantes *réactivations* de certains attachements spécifiques à la pensée baroque répandue dans les discours lyriques postmodernes, ainsi que : *fortuna labilis*, *le pessimisme* assûmé, le ronsardien *carpe rosam* , le dilématique *être ou ne pas être*, l'état *d'obscurité* et *de duplicité,* l'ostentation et le décor (*le paon*), *la vie comme théâtre*, la vie comme rêve, *l'éclat et le masque*, *Prothée et Cyrcé*, *les métamorphoses et les anamorphoses*, *le miroir et le spectacle*, *le labyrinthe irrégulier* et tout ce qui tient des *mouvements fluïdes*, aptes de réfuser la forme. Le langage de la poésie baroque offre aux mots une liberté de suggéstion procédant de couches profondes qui tiennent de la pensée poétique. La réalité/ le monde souffre un procès de narcisisation et un de métamorphose continuelle. Le baroque instaure *un ordre fictif*, un chaos à de l'aspect d'ordre, bien que l'ordre sera bien celui-la qui manquera le plus à l'homme baroque et qu'il le recherchera mentalement, comme un delais de répos toujours en sursis. La vie est un *mélange* permanent entre la réalité et l'irréalité.

BIBLIOGRAPHIE

Adamek, Diana, *L'oeil de lynx. Le baroque et ses revenirs*, Éditions Limes, Cluj-Napoca, 2004
Grigurcu, Gheorghe, *Le baroque de la damnation, dans « La Roumanie littéraire »,* nr.37, 2002
Manolescu*,* Nicolae, *La littérature roumaine postbélique*, Éditions L'Aula, Braşov, 2001
Munteanu, Romul, *Classicisme et baroque dans la culture européenne du XVII^e siècle*, Bucureşti, Éditions Alpha, 2001

BDD-A5829 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:22 UTC)